

Compte-rendu de lecture de *Cartes postales de l'enfer* de Neil Bissoondath

Cartes postales de l'enfer dernier roman de Neil Bissoondath a pour thème principal le jeu dangereux et tragique auquel deux personnages se livrent avec leurs identités. Dans l'impossibilité de s'épanouir en étant eux-mêmes, ils ont recours à des identités factices pour obtenir cet épanouissement, professionnel pour l'un, social et sentimental pour l'autre, que ne leur permettent pas leurs identités premières qui apparaissent alors comme des carcans.

Cartes postales de l'enfer est un roman en trois parties de longueurs sensiblement égales. La première est le récit à la première personne des aventures d'un jeune canadien dont on ignore le nom jusqu'à ce qu'il se présente à Sue sous le prénom d'Alec. La narration omnisciente de la deuxième partie se focalise sur le personnage de Sumintra, une jeune Indo-canadienne. La troisième partie narre les aventures communes ces deux personnages qui se présentent l'un à l'autre sous une identité factice. L'auteur y alterne la narration à la première personne du personnage qui se fait appeler Alec, avec une narration omnisciente qui met en scène Sumintra (qui se présente à Alec comme étant Sue) sa famille et leurs amis Indiens, ainsi que Kelly l'amie canadienne de Sue.

La relation amoureuse qui s'établit entre Alec et Sue constitue le moteur de l'action. Elle tire son intensité dramatique de la contradiction qui existe entre le développement de cette histoire, les intérêts professionnels d'Alec et la culture familiale de Sue. En effet, pour assurer le succès de son entreprise l'homme qui se fait appeler Alec a adopté une identité professionnelle de décorateur homosexuel. Celle qui se présente à Alec sous l'identité d'une jeune canadienne moderne se faisant appeler Sue, est pour sa famille une jeune indienne vivant au Canada dans le respect des préceptes de la culture indienne de et épousera un jour un Indien.

Cartes postales de l'enfer vient à la suite de *The Unyielding Clamour of the Night* (2005) dont il se distingue par le retour à un cadre canadien. En effet alors que le roman précédent explorait la thématique de la violence dans les sociétés du Sud Est Asiatique, *Cartes postales de l'enfer* met en scène des personnages euro-canadiens et indo-canadiens dans un cadre qui résulte de la représentation de l'espace canadien naturel et urbain. L'espace urbain représenté évoque les descriptions de la grande ville canadienne que l'on trouvait dans *Innocence of Age* (publié en 1993). Si *The Innocence of Age* soulignait la monstruosité et l'inhumanité de cette ville froide *Cartes postales de l'enfer* comporte de nombreuses références à la pollution qui y règne, témoignant ainsi du développement en une décennie d'une thématique de l'environnement dans l'écriture Nord Américaine.

L'écriture de *Cartes postales de l'enfer* marque aussi un retour de Bissoondath à la thématique de l'intégration des immigrants et, par conséquent, à la critique du multiculturalisme et du communautarisme, deux questions qui animent le débat sociétal canadien de ces quatre dernières décennies. Tout comme *The Unyielding Clamour of the Night* avait été inspiré par un vague de violence dans le Sud-Est asiatique et au Moyen-Orient, l'écriture de *Carte Postales de l'enfer* ramène Bissoondath à cette thématique du conflit des valeurs à la faveur de l'émoi provoqué par l'assassinat d'une jeune fille Indo-Canadienne par son père d'origine indienne. Celui-ci n'acceptait pas qu'elle vive sa sexualité en occidentale libre.

L'originalité de *Cartes postales de l'enfer* provient du fait qu'il introduit le lecteur dans l'intimité d'une jeune Indo-canadienne mue par la culture canadienne euro-occidentale, mais aussi, peut être pour la première fois, dans l'intimité des convictions d'une communauté indienne pas nécessairement d'origine caribéenne. En effet, avec un ton affecté d'une

neutralité didactique, la narration présente les préoccupations et les logiques qui animent les ressortissants de la communauté Indienne du Canada.

Une qualité majeure de l'œuvre réside dans le fait qu'elle parvient à montrer cette communauté sans juger les personnages qui la représentent dans le texte, tout en soulignant les contradictions qui habitent la génération de ceux qui ont grandi au Canada et dont les nouvelles valeurs entrent en conflit avec celles de leurs parents. Cependant l'exposition de la force de ces contradictions invite le lecteur à produire un jugement sur ce conflit entre les valeurs de la communauté indienne et les valeurs individuelles occidentales. L'intrigue de *Cartes postales de l'enfer* constitue une illustration des drames auxquels ces conflits de valeurs conduisent parfois les individus.

Dans *The Unyielding Clamour of the Night* la narration utilisait la relation sentimentale entre un homme et une femme appartenant à des camps différents. Le lecteur de *Cartes postales de l'enfer* retrouve le même procédé puisque la narration de la troisième partie du roman s'articule autour de la relation entre un homme et une femme appartenant à des mondes différents tout en vivant dans le même pays.

Dans *Cartes postales de l'enfer* Bissoondath revient sur les questions délicates de l'intégration des immigrants non-européens et du communautarisme au Canada, en abordant la question cette fois dans le champ d'une relation amoureuse. Sans produire un discours aussi direct que dans certains de ses romans précédents, *Cartes postales de l'enfer* conteste l'idée selon laquelle l'immigrant peut passer d'une identité culturelle à une autre en fonction des circonstances selon qu'il se trouve dans la sphère publique ou dans la sphère privée. En mettant en scène ce drame du passage de la sphère privée à la sphère publique *Cartes postales de l'enfer* expose les limites du jeu social avec les identités. En toute logique, le choix de donner à l'ouvrage la dimension d'un roman policier, procédé que le lecteur avait découvert dans *The Unyielding Clamour of the Night* relève d'une stratégie narrative qui permet d'amener le lecteur à réfléchir à des questions sérieuses sans être rebuté par une rhétorique autrefois très présente dans son écriture.

L'ensemble de la stratégie d'écriture de *Cartes postales de l'enfer* vise à montrer les limites du jeu avec les identités multiples, affirmer la nécessité de donner la prééminence aux valeurs individuelles sur celles de la communauté dans un Canada fortement choqué par la tragédie d'une jeune indo-canadienne tuée par son père au nom des valeurs traditionnelles de sa communauté.

Si la mise en scène de la communauté indienne est réussie, tout autant que l'effet de suspens qui parvient à maintenir le lecteur dans une attente curieuse des événements à venir, l'écriture de certaines parties de *Cartes Postales de l'Enfer* diminue le degré de mimesis (suspension volontaire de l'incrédulité) de l'œuvre. En effet, à la lecture de certains passages contenant un discours à consonance philosophique produit par un narrateur omniscient, interpellant directement le lecteur (vous), ce dernier à l'impression d'entendre, un peu trop distinctement, la voix de Neil Bissoondath dans l'une de ses interviews.

Par **Rodolphe Solbiac**
Novembre 2009